

La seconde de ces théories est explicitement et officiellement irrationnelle, elle est simplement le contraire des conceptions nécessaires, elle se fonde toute sur ce contre-axiôme : Il y aura dans les effets ce qui n'est pas dans la cause. Elle dit : puisque quelque chose vit, c'est-à-dire se développe, donc tout ce qui devait faire que l'existence fut, n'était pas ; au commencement était le néant. La source de tout n'était pas sa source ; l'être, c'est ce qui n'était pas.

Comment le panthéisme sortira-t-il de cet abîme irrationnel, l'absolu se tire peu à peu du relatif, la cause de son effet, l'être, c'est ce qui n'était pas ! Lorsque l'on tombe dans une pareille absurdité, on ne voit plus précisément ce qui se passe, et il arrive que, formulant des raisonnements les yeux fermés, l'on croit avoir exposé des raisons. Aussi, le panthéisme, pour fonder sa métaphysique, s'écrie-t-il : « Au commencement était le néant ; et l'être est né du sein de son éternelle nuit ! » Dans l'illusion où sont les panthéistes, ce mot de *nuit* devient extrêmement favorable à leur idée ; il sert précisément à voiler cette base de l'être qu'il fallait avant tout trouver. « L'être commença à poindre dans l'éternelle nuit du néant ! » C'est parce que l'on n'a absolument rien vu dans cette formule, que l'on s'est persuadé y avoir trouvé quelque chose !

Une fois que sous ce mot qui cache on a cru découvrir les germes de l'être, les développements sont aisément venus. D'abord, un atôme ; ce n'est pas une chose bien surprenante qu'un atôme ! Puis des atômes ; puis, il faut bien qu'ils se combinent, autrement que feraient-ils ? Ils se combinent donc. Premièrement le règne minéral, parce que l'on est encore tout près du chaos ; secondement, le règne végétal ; troisièmement, enfin, le règne animal. Là s'arrête la matière : *Elle est le premier degré de l'être.*

Il faut passer au second. D'abord l'homme ; ce n'est pas